

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 8

Artikel: On sordâ vaudois à Dzenéva : patois de Brent sur Montreux
Autor: J.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sens ; elle le remercia et, avec un pâle sourire, elle ajouta :

— A présent que j'ai pressé une main amie je vais mourir plus tranquille !

— Mourir ?

— Oui, ce ne sera pas long, et comme on ne refuse rien aux mourants, je vais vous demander trois grâces.

— Demandez-les bien vite, ma petite Laura, et en échange vous vous laisserez soigner pour que je vous arrache d'ici bien vite.

Elle secoua douloureusement la tête :

— Il est trop tard ! N'importe ! je vous prie d'envoyer au 139 de la rue Saint-Honoré pour y faire prendre une tourterelle qu'en partant j'ai confiée à ma voisine ; puis de chercher dans ma mansarde un coffret en bois de sandal, souvenir de votre mère auquel je tiens beaucoup et enfin...

— Elle s'arrêta...

— Enfin ? répéta-t-il.

— C'est peut-être trop ?

— Non, rien ne me coûtera pour vous faire plaisir.

— Eh bien ! quand je serai morte, ne me laissez pas porter à l'amphithéâtre et faites-moi enterrer au cimetière Montparnasse où repose ma mère !

— Ma bien chère amie, si j'avais le malheur de vous perdre, je le ferais certainement, mais je veux vous sauver...

Dès que vous serez assez forte pour sortir d'ici sans danger, je vous placerai dans une pension de famille ; quant à votre tourterelle, je vais la prendre chez moi et la soigner ; je vous rapporterai votre coffret demain...

De grâce, reprenez des forces, et reposez-vous sur moi pour l'avenir.

(A suivre.)

La femme modèle.

Elle ne descend jamais pour déjeuner en papillottes. Elle ne gronde pas quand son mari lui amène un ami à dîner, « même s'il n'y a rien à la maison. » Elle ne s'oppose pas à ce que son mari mette les pieds sur le garde-feu ou les essuie sur le paillason placé tout exprès à la porte d'entrée. Elle ne s'abonne à aucun cabinet de lecture, et quand elle lit un roman, elle s'endort dessus.

Elle confectionne les pâtés avec un talent particulier, et elle possède une connaissance approfondie des recettes culinaires. Elle ne parle jamais politique.

Jamais on ne l'entend ni désirer d'être morte, ni regretter de n'être pas un homme, ni fermer brusquement les portes ou s'enfermer dans sa chambre sous prétexte qu'elle a un mal de tête nerveux.

Elle ne pleure pas facilement et elle ne croit pas aux vapeurs. Nul grain de poussière n'échappe à son regard perçant, mais elle n'assomme pas son mari de plaintes au sujet des domestiques. Elle ne s'évanouit jamais. Elle ne pense pas qu'il soit nécessaire d'aller à la campagne pour la santé de ses chers enfants.

Elle suit les modes, il est vrai, mais à plusieurs mois de distance ; elle a la plus faible affection possible pour les bijoux et elle habille ses enfants avec économie.

Elle n'est jamais délicate et elle rougirait d'envoyer chercher le médecin parce qu'elle se sentirait un peu faible ou toute drôle.

Une de ses amies achète-t-elle un nouveau chapeau, elle n'en fait pas la confidence à son mari et ne s'écrie pas avec enthousiasme qu'elle a vu la veille, dans un magasin, *une si jolie robe*, s'extasiant ensuite sur la modicité du prix et s'écriant : « C'est réellement pour rien ! »

Elle ne se trouve pas la *plus malheureuse des femmes* si elle reste à la maison le jour des courses.

Elle raccommode ses bas et elle fait des confitures qui ne laissent rien à désirer. Elle ne refuse pas de sortir avec son mari parce qu'elle n'a pas une robe neuve et *parce qu'on ne peut pas sortir décentement avec une robe pareille*. Elle s'habille toujours pour le dîner.

Elle ne cache jamais la clef pour empêcher son mari de rentrer tard. La femme modèle attend son époux jusqu'aux heures les moins conjugales, et pourtant elle ne prend pas un visage sombre quand il rentre. Elle ne s'écrie pas tragiquement : « *Tu me tués !* »

A confesse.

On gaillâ que n'avai pas été accoutemâ du tot dzouveno à allâ sè confessi, sè decidâ, po fère plési à sè dzeins, à lâi allâ on iadzo. Mâ coumeint ne savâi pas bin dè quinna manière s'ein preindre, mon lulu, on iadzo vai la tsapaletta iô sè dévessâi confessi, sè met à débliottâ tot cein que l'avâi fé tandi la senanna : « Y'é fé la patoura lo matin, se desâi, y'é gouvernâ, ariâ, étrelhi lè tsévaux, trait lo femé, et pi... »

— Mâ, se lâi fâ l'incourâ, ein lâi copeint lo subliet, vo n'âi pas fauta dè mè derè tot cein ; ditès mè pi voutre pétsi ?

— Ah ma fâi, monsu l'incourâ, lâi repond lo compagnon, cein, c'est voutre n'afféré ; preni cein que vo faut dein cein que vo dio, kâ por mè lâi cognâisso rein !

* *

Dou soulons, que sè reincontrâvont pe soveint à la pinta qu'à la messa, allâvont tot parâi sè confessi dè sa-t-ein quatoozè.

— Quand vé mè confessi, se fasâi on dzo ion dè stâo gaillâ à l'autro, ne mè rassovigno jamé cein que y'é fé. Coumeint fâ-tou, tè ?

— Eh bin mè, repond l'autro, ye rôsso bin adrâi ma fenna dévant d'allâ, et on iadzo que l'est ein colère, le mè re-

proudzè tot cein que y'é fé, et dinsè ye pu m'ein rappellâ.

— Tai ! l'est on idée, cein !

On sordâ vaudois à Dzenéva.

Patois de Brent sur Montreux.

Lei a cauques z'ans, dévant qu'on aussè lè casernes dè Lozena, di sordâ vaudois passavât l'écoula à Dzenéva. In défro dè lau serviço, l'avant prau dè lesi po lau z'amusâ et fère di farces. On dzei dè martsî, lei y'ein a ion que guegnè on vilhio Savoyâ que veindâi di z'au et sè peinsè que lei avai moian dè rire onna voirba avoué li. Lei atsîte duve dozannes dè z'au, à pouai lè seidre (*à choix*) ; adan y fâ mettre lè dou brés de Savoyâ contre se n'estoma et lei intétse dessus veingte-quatro di plie bei z'au. Quand cein fe fé, y fâ on pas ein errai ein dezein : Piërro, baille vai le pagni ! Mâ ein plièhe dè preindre on pagni, preind son coutei et cope onna ficella que serrâve lè tsausses de pourro vilhio dessus sè z'antses et s'ein va tandique lè tsausses lei dzebliavât bas su sè solâ. Le Savoyâ n'ousâve pas boudzi creinte dè brezi sè plie bei z'au et tot le mondo rizai ein le veiyeint pliantâ inque dein sa position. Di cognessances qu'étant tot pré, vinrant lei détserdzi lè brés et lei relévâ sè tsausses, et le pourro diablè djurâve contre cé tsancro de farceu.

Di sordâ que savant l'affère, vegniant après, po rire, lei demandâ le prix dè sè z'au ; mâ le Savoyâ lè z'einvoya promenâ ein lau deseint : « Allade montâ la garda ; n'é ran de z'au por vo ! »

J. D.

Un nouveau roi.

Il est arrivé, l'autre jour, à l'Asile des aveugles de Lausanne, une lettre avec l'adresse suivante, dont nous supprimons les noms propres :

*A Mademoiselle A * * * C * * *, à l'hôpital d'Occuliste fondé par le roi de Chilles, à Lausanne, près Genève (Suisse).*

Mystère !... vous ne connaissez pas le roi de Chilles ?... ni nous non plus. Il y a déjà suffisamment de monarques dans ce monde, nous semble-t-il. Pourquoi en créer de nouveaux ?...

Mais si, sans nous arrêter à cette orthographe bizarre, nous fixons notre attention sur ce que ces trois mots disent à notre oreille, nous trouverons peut-être la clef de l'énigme : *roi de Chilles*, prononcé un peu rapidement, fait entendre quelque chose comme *Rotschild*.

Et comme il existe à Genève un hôpital ophtalmique fondé et entretenu par M. de Rotschild, il n'y a plus à douter : la lettre est évidemment à destination de